

## L'ORIENT NARBONNAIS

### CHAPITRE I

### LA PIERRE BRUTE

Au début du 18<sup>ème</sup> siècle Narbonne et ses 10 000 H n'en finissent plus de péricliter depuis l'apogée de la civilisation romaine au III<sup>ème</sup> siècle après JC, quand la ville comptait déjà 40 000 habitants, mais surtout depuis que l'ATAX en 1316 a changé de lit définitivement, mettant fin brutalement à l'activité d'élevage et de commerce des ovins alors seule activité économique de la Narbonnaise. A L'opposé, Carcassonne ville de garnison ; bien alimentée en eau, est devenue dans le temps opulente et bourgeoise par le bénéfice d'une solide industrie drapière. Cette considération explique selon PAUL TIRAND que les loges qui vont se créer dans ces deux villes de Narbonne et Carcassonne au cours de la deuxième partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle soient aussi disparates dans les couches sociales qui les composent.

Alors qu'à Carcassonne, noblesse, militaires, commerçants, industriels, formaient le plus gros des FF, à cette époque les loges narbonnaises étaient essentiellement constituées d'aristocrates, de quelques bourgeois, et de quelques militaires de passage, mise à part L'AMITIE A L'EPREUVE, dont le marquis de CHEFDEBIEN avait été membre fondateur, qui était, elle, constituée d'une majorité de membres du clergé ou de la confrérie des pénitents bleus.

Ces éléments ne sont pas négligeables, ils pourraient être considérés comme de l'ADN.

Aussi loin que l'on puisse remonter la première trace d'un loge de FM à Narbonne se trouve paradoxalement dans un registre de la loge SAINT JEAN de JERUSALEM d'AVIGNON, selon A LE BIHAN, ce tracé évoque une loge ayant existé à Narbonne dès 1749/1750 et qui aurait pris aussi le nom de SAINT JEAN ; on n'en sait pas plus. La thèse de Céline SALA note qu'en Roussillon et ailleurs, notamment dans les débuts de la FM durant la première partie du XVII<sup>ème</sup> siècle beaucoup de loges avaient pris le patronyme de SAINT JEAN. Mais à bien y regarder c'est encore le cas de nos jours.

De fait seule la présence d'une première loge dans l'Aude est prouvée c'est : **la parfaite union** : Entre 1776 et 1784 on dénombrera 3 loges :

La plus ancienne officielle, donc **LA PARFAITE UNION**, Selon Les éléments consultés au musée national de la FM délocalisé pour un temps à Béziers aurait vu sa constitution en 1772, mais selon **PAUL TIRAND**, elle aurait vu le jour le 29/06/1776, vingt ans après la première loge de Carcassonne, enfin selon les recherches consignées dans la planche d'un F de la loge LES FF DE SEPTIMANIE, elle aurait été créée en 1768 par l'abbé LOMBARD. Cette dernière date, 20/09/1768 est confirmée par un extrait de planche d'un F de la loge Les fils de la pensée libre avec une cessation en 1787. Voilà un différend à éclaircir dans des travaux futurs.

Ensuite viennent la création du **TRIOMPHE DE LA VERTU** en 1777, et de la **PARFAITE EGALITE** en 1779.

### Présentation sous forme de tableau

VILLE	NOM DE LOGE	DATE ET AUTORITE DE CONSTITUTION	EVENEMENTS MARQUANTS
<b>Narbonne</b>	Saint Jean	Existence attestée en 1749 et 1750	
<b>Narbonne</b>	La Parfaite Union	1772, Grande Loge de France.	Reconstitué par le G.O. Interruption à la révolution.
<b>Narbonne</b> (puis Lézignan)	Le triomphe de la Vertu	<b>16/01/1777</b> , Grand Orient	Troubles internes en 1780. Transfert de la loge à Lézignan en 1784, reprise en 1804.
<b>Narbonne</b>	La Parfaite Egalité	1779, Grand Orient	
<b>Narbonne</b>	Les Philadelphes	27/11/1779	Fondateur le vicomte de Chefdebien d'Armissan. Première loge du Rit Primitif en France. Affiliation accordée par le Directoire des rites en 1806.
<b>Narbonne</b>	L'Amitié à l'Épreuve	1780, Grand Orient	Interruption des travaux en 1789. Reprise en 1800. La moitié de ses adhérents appartenaient au clergé en 1781.
<b>Narbonne</b>	Chapitre de l'Amitié à l'Épreuve	1786, Grand Chapitre Général	

Comme repère nous rappellerons qu'en 1771 il était recensé en France pas moins de 500 loges dont 322 en province.

### **Quelques considérations inévitables sur la loge DES PHILADELPHES**

La loge des PHILADELPHES voit le jour à Narbonne en 1779, sous la houlette du marquis RENE DE CHEFDEBIEN propriétaire terrien Narbonnais. Cette loge atypique est constituée par lui-même et ses 6 fils et travaille selon un rite dit primitif peu connu, mystique et d'origine lointaine voire indéfini, qui s'inspire beaucoup d'ésotérisme, de martinisme, cette loge narbonnaise est surtout fréquentée par la noblesse locale, le clergé, et la grande bourgeoisie. 13 de ses membres étaient chevaliers de l'ordre de MALTE. Ce rite fit de Narbonne le berceau du rite primitif qui devint après de nombreuses péripéties le rite MENPHIS MISRAÏM. « les francs-maçons en France Pierre MARIEL FM et historien, à citer avec distance car de réputation sulfureuse »

Le marquis de CHEFDEBIEN écrivait notamment : « Il n'y a point de peuples, séparés par des frontières. Si la nature physique a élevé des frontières, si l'ignorance, les intérêts, les préjugés les ont fait adopter, il faut abattre ce frontières. S'il y a des peuples, des nationalités, des races, il faut les rapprocher, les mêler, pour qu'il n'y ait plus que des FF. Puis vers 1785 il écrivait encore : « un bien réel et que peut être l'on n'avait pas prévu, mais qui, certainement est résulté de l'institut maçonnique, c'est qu'ayant occasionné le rapprochement des individus et des nations, il a merveilleusement concouru à propager les lumières et la raison..... »

Cet homme était très inspiré par les écrits du « baronet » d'Ecosse Michel André de RAMSAY qui en 1735 avait posé dans un discours dit discours de RAMSAY les principes de la maçonnerie écossaise, l'universalisme de l'ordre et la notion de citoyen du monde, avec, joyeux amalgame les chevaliers les croisés et les templiers !!!!

### **QUELS ROLES ONT-ELLES JOUE CES LOGES SOUS LA REVOLUTION ?**

La perspective historiographique actuelle insiste sur la transition révolutionnaire des années 1760/1830 comme période décisive de modernisation des cadres sociaux, politiques et culturel ainsi que sur la

maturation de l'espace public dans la société française. Certains auteurs n'hésitent pas à affirmer que le travail maçonnique avait formé les futurs cadres de la révolution à l'exercice du pouvoir en les entraînant à la conduite et au maniement des assemblées délibérantes.

Avant d'avancer une proposition il me paraît nécessaire de prendre en considération et de souligner l'effet multiplicateur comme vecteur de propagation des idées, de l'usage étendu de la langue française dans nos loges du Languedoc, de l'Aude, et même du Roussillon. Cette langue nationale imposée pour les actes juridiques par L'ordonnance de Villers-Cotterêts du 25 août 1539 tardait à se généraliser, en lieu et place des idiomes vernaculaires. L'abbé GREGOIRE dans son magnifique discours sur la nécessaire unité de la langue française (4 juin 1794) rappelle que pas plus de 3 millions de français la parlent correctement, et que 30 patois sont encore pratiqués sur le territoire national. Je ne résiste pas à vous livrer ce passage écrit dans la plus pure rhétorique de l'époque : *« Il faut donc que l'unité de langue entre tel et tel enfant de la même famille éteigne les restes des préventions résultant des anciennes divisions provinciales, et resserre les liens d'amitié qui doivent unir des frères. [...] Il faut donc, en révolutionnant les arts, en uniformiser leur idiome : il faut que les connaissances disséminées éclairent toute la surface du territoire français, semblables à ces réverbères qui, sagement distribués dans toutes les parties d'une cité, répartissent la lumière !!![.*

Toujours sur le rôle de la langue, et plus récemment au sujet des toutes nouvelles régions, et notamment l'Occitanie, **Emmanuel LEROY LADURIE** disait : ce n'est pas vraiment Simon de Montfort qui a vraiment francisé cette région, mais GUTENBERG grâce à l'imprimerie en Français. A partir de 1500 donc au 16ème siècle, dans ces deux provinces (Pyrénées et Languedoc) on imprime des livres en latin puis en français mais pratiquement plus en Occitan.

Et elle s'est rapidement imposée fin du XVIIIème comme témoignage d'un niveau intellectuel dans nos loges, même si le mode d'expression de l'époque était souvent ampoulé, emphatique, majestueux, jalonné de nombreuses hyperboles, paraboles, et métaphores poétiques et

grandiloquentes. Constatons en passant que ce style manifeste encore quelques résurgences.

La question simple sur laquelle s'achevait l'essai de Roger PRIOURET, *la franc maçonnerie sous les lys*, était de savoir dans quelle mesure la franc maçonnerie était fille ou messagère des Lumières ? Fut-elle le reflet ou l'agent actif de la préparation de la révolution ? La question se décline bien sûr du niveau national, au régional, départemental ainsi que dans la loge.

Toujours selon roger PRIOURET : il écrit : « en rapprochant le discours de Ramsay du projet que réalisa Diderot on conclura que l'encyclopédie des philosophes répond à un projet conçu dans les loges »

Pour ma part je serais tenté de croire que durant tout ce 18ème siècle et en particulier entre 1735 et 1785 soit tout de même un demi-siècle, l'enthousiasme d'une franc maçonnerie naissante, portée par la mixité des ses composantes des deux sexes, et son éclectisme : bourgeoisie noblesse clergé et tiers état y a contribué philosophiquement. Elle venait d'être pénétrée par les idées du siècle des lumières, les FF en ont naturellement et sans projet défini, dans un laboratoire d'idées, assimilé et synthétisé les principes, transposé et vulgarisé les concepts philosophiques parfois abscons, en ont diffusé la connaissance sur quelques axes principaux et forts que sont les vertus et valeurs éclairées de progrès, d'humanisme, de bienfaisance, de tolérance comme contribution au bonheur de l'humanité. Plus tard transposées sur les frontispices en : liberté égalité fraternité.

En résumé je pense que la FM a été le vecteur de vulgarisation de la philosophie des lumières auprès des populations qui s'instruisaient. Ce ne sont pas les FM qui ont fomentés la révolution mais les idées de ROUSSEAU à VOLTAIRE qui en étaient alors le ferment idéologique.

Quand les révolutionnaires se sont emparés de : LIBERTE EGALITE FRATERNITE: c'était dans l'air du temps.

Il n'en a pas été de même tout au long du 19ème siècle !!!! et notamment en 1871 quand à NARBONNE la période de la COMMUNE fut si enflammée, les FM n'étaient plus dans l'ombre.

Certes une fois les révolutions terminées, les instances démocratiques installées mais encore fragiles, il leur a fallu à ces FF Narbonnais tout comme au niveau national, être vigilant face aux diverses tentatives de retour à l'ancien ordre ou ancien désordre.

Le 19<sup>ème</sup> siècle très instable sur le plan politique l'était aussi sur le plan de la réflexion et de la pensée. Si les fédérations : GRAND ORIENT et le SUPREME CONSEIL se sont combattues honnêtement pour la prédominance tout en respectant le pouvoir en place il en est pas de même d'autres qui proches des ultras profitaient de la relative et épisodique tolérance des pouvoirs publics envers la maçonnerie pour, sous ce masque, agiter le pays et fomenter des soulèvements : l'ordre des fendeurs du 18<sup>ème</sup> carnavalesque et ripailleur à vite adopté les cousins italiens, : les charbonniers : CARBONARI, ces sociétés secrètes préparaient des soulèvements dans l'armée notamment. La Secte des saints Simoniens, elle, construisait le MEDEF puissance 10 et parallèlement des illuminés commençaient à construire de la maçonnerie parallèle en s'inventant des légendes, des courants ésotériques occultistes et fantaisistes.

Il leur en a fallu du courage à ces FF, de la volonté et de l'abnégation dans les périodes d'opprobre, notamment sous la révolution qui n'avait pas laissé que de bons souvenirs à la loge narbonnaise l'Amitié à l'épreuve, et dans les périodes antimaçonnique comme celle de 1820 à 1860, qui ne verra que le 24/04/1881 une renaissance de la FM à Narbonne avec la création de LA LIBRE PENSEE. Puis l'affaire RACT, l'affaire des fiches et l'affaire DREYFUS, et enfin la répression antimaçonnique sous le gouvernement de VICHY. Je vous recommande à ce sujet le magnifique livre d'UMBERTO ECCO le cimetière de PRAGUES.

C'est pourquoi au moins jusqu'en 1930 la FM Narbonnaise, comme partout ailleurs, est intervenue nécessairement et fort à propos, au plan local ou national, directement ou indirectement dans le débat politique. C'était la démarche des LEON BONNEL, ERNEST FERROUL, fondateur de la libre pensée en 1881, Celle de Louis LAFERRE, de MARCELIN ALBERT, et bien d'autres célébrités ou illustres inconnus, maçons ou profanes.

### **Bibliographie :**

-**Franc maçonnerie et sociabilité en pays catalan** par Céline SALA édition trabucaires mis à notre disposition par un F de la loge SAN JORDI A VILLENEUVE LA SALANQUE

- l'ouvrage, **la franc maçonnerie dans l'Aude** par PAUL TIRAND de Castelnaudary

Extrait d'une planche d'un F de la loge les FF de Septimanie, et copie d'archives

-l'ouvrage les vrais amis réunis par PAUL TIRAND de la bibliothèque de la loge LA CLAPE,

-EPISTOLAE LATOMORUM N° 20 le courrier de la GLTSO

-extrait d'une planche de la loge les fils de la pensée libre, et copie des archives de la libre pensée

-Planche d'un F de la loge LA LIBRE PENSEE « de la maçonnerie audoise à la libre pensée »

-l'ouvrage de la GLNF vingt ans de fraternité Occitane 1975/1995

**Sites internet : Les pénitents bleus,**

**Autres :**

Exposition l'orient est au sud espace Riquet à Béziers